



# Le fantôme Montezemolo

**Success story.**  
Les Italiens rêvent de voir le patron de Fiat succéder à Berlusconi.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À ROME  
YVES CORNU ET DOMINIQUE DUNGLAS

**M**aranello, siège des usines Ferrari, le 28 janvier. Comme tous les ans à la même époque, Luca di Montezemolo endosse son habit de M. Loyal pour la présentation officielle de la nouvelle Ferrari de formule 1. Une formalité que le président de la firme au

cheval cabré répète chaque année depuis près de deux décennies.

Costume noir et cravate rouge Ferrari, le jeune sexagénaire se fend d'un petit laïus, puis Fernando Alonso et Felipe Massa, les pilotes maison, dévoilent respectueusement le bolide vermillon. Cette fois, cependant, l'exercice prend un relief particulier pour Montezemolo, en raison du regard que la presse et l'opinion portent désormais sur lui.

Depuis plus de trente ans, avec son profil aquilin, ses cheveux mi-longs rejetés en arrière, comme plaqués par la vitesse de ses bolides, et son parcours de capitaine d'industrie, Luca Cordero, marquis de Montezemolo, incarne l'Italie

**Flamboyant.** Luca di Montezemolo, aux 24 Heures du Mans, en juin 2009, présente la rutilante Ferrari California.

qui gagne, sur les podiums comme à l'export. Il a suffi de quelques semaines pour que, dans l'esprit de nombre de ses concitoyens, il fasse figure de candidat idéal à la succession du président du Conseil, Silvio Berlusconi. Retour sur un cas unique d'intoxication collective et nouveau flash-back.

Rome, palazzo Colonna, le 7 octobre 2009. Gianfranco Fini, président de la Chambre des députés, Andrea Riccardi, responsable de la prestigieuse ONG Communauté de Sant'Egidio, ainsi que quelques autres happy few de droite comme de gauche sont réunis pour porter sur les fonts baptismaux Italia Futura, un *think tank*, comme disent les Italiens, férus ■■■

■■■ d'anglicismes. Parrain du nouveau-né : Luca di Montezemolo.

« Nous n'avons rien à faire ni avec un parti ni avec un mouvement politique », martèle d'entrée le président de Ferrari (depuis 1991) et du groupe Fiat (depuis 2004). Et d'expliquer que la fondation n'a d'autre but que de se poser en agitateur d'idées, avec une volonté de dépasser les clivages politiques et les corporatismes ; bref, Italia Futura veut « débloquer l'Italie ». Peine perdue, la plupart des commentateurs de la péninsule se mettent à gamberger sur un agenda caché, soupçonnant l'entrepreneur, qu'ils situent au centre droit, de vouloir reconstituer une sorte de Démocratie chrétienne laïcisée. Et plus l'intéressé dément, plus le fantasme prend de l'ampleur.

Il s'est même transformé en scénario de politique-fiction, lorsque le site Internet de l'hebdomadaire *L'Espresso* a rendu publics les résultats d'un sondage lancé en octobre. Interrogés sur la personnalité qu'ils souhaiteraient placer à la tête du gouvernement après le départ de Silvio Berlusconi, plus de 60 000 internautes ont répondu Montezemolo. Le patron de Fiat arrive très loin devant Mario Draghi, le gouverneur de la Banque d'Italie.

**Adoubé par l'Avvocato.** Depuis, le prétendant malgré lui fait le mort, de peur d'alimenter la rumeur par de nouvelles dénégations. Il fuit la presse et s'en tire par une pirouette quand il est acculé. A la mi-janvier, Italia Futura a organisé à Naples un séminaire sur l'école, et son fondateur a bien été obligé d'accorder une interview à *Il Mattino*, le quotidien local. Mais il s'est bien gardé de répondre à LA question : « Qui sait où je serai dans deux ans ! Si seulement je pouvais profiter d'un repos mérité en un lieu extraordinaire comme le golfe de Naples... »

Plus tout à fait dandy, pas encore vieux beau, il aura 65 ans à la fin de la législature et possède à Capri une villa somptueuse. Mais personne n'imagine que ce boulimique puisse se transformer du jour



au lendemain en contemplatif. Car, outre ses responsabilités à la tête du premier constructeur italien (Fiat) et du plus prestigieux (Ferrari), Montezemolo est également le patron de Maserati, celui du fonds d'investissement Charme, il siège dans une flopée de conseils d'administration (Tod's, *La Stampa*, PPR) et a récemment lancé la société ferroviaire NTV qui concurrencera les chemins de fer d'Etat à partir de l'an prochain.

Une telle hyperactivité ne suffit pourtant pas à expliquer que l'intéressé fasse aujourd'hui figure de recours. C'est dans le contexte politique italien qu'il faut chercher la clé de l'énigme : « Berlusconi n'a pas tenu ses promesses et la gauche est incapable d'incarner le changement, constate Stefano Folli, éditorialiste au quotidien économique *Il Sole-24 Ore*. Inconsciemment, les gens cherchent un non-politique pour incarner leur rêve. » Un non-politique comme l'était Berlusconi lorsqu'il s'est lancé dans le grand bain, il y a seize ans, mais en plus vertueux. Sans les zones d'ombre sur l'origine de sa fortune, la vulgarité assumée, les histoires scabreuses et le téléguidage de la justice à des fins personnelles...

Il faut bien reconnaître que le casting a de quoi faire rêver. Issu d'une famille de la noblesse piémontaise, le beau Luca n'est pas le fils caché de Gianni Agnelli, contrairement à ce que prétend une vieille rumeur. Il en serait plutôt le fils spirituel. Etre adoubé au sortir de l'adolescence par feu l'Avvocato, patron de Fiat, incarnation de l'Italie entrepreneuriale : il est

**Après vous...** L'aristocrate Montezemolo et le « parvenu » Berlusconi. Tout sépare le patron de Fiat du président du Conseil italien, sauf, peut-être, l'attrait du pouvoir.

### L'empire Fiat

Président de Ferrari, Luca di Montezemolo l'est également de Fiat SPA, qui rassemble les marques Fiat, Lancia, Alfa Romeo, Maserati, les camions Iveco, les machines agricoles CNH, et qui détient une participation importante dans Chrysler. Fiat a réalisé, en 2008, un chiffre d'affaires de 60 milliards d'euros. Le fondateur d'Italia Futura est aussi président de NTV, l'entreprise privée qui s'apprête à entrer en compétition avec les chemins de fer publics. Enfin, Montezemolo a créé le groupe Charme, un pôle de design qui rassemble Poltrona Frau, Cappellini, Thonet et la marque de vêtements Ballantyne.

de pires débuts dans une carrière.

Depuis, l'héritier a tout fait, passant par l'automobile, l'édition ou les spiritueux, puis à la présidence de la Confindustria (le Medef italien) avec, toujours, une prédilection pour le sport. Il a ainsi tâté de la Coupe de l'America, organisé la Coupe du monde de football en 1990, été vice-président de la Juve, sans jamais quitter des yeux Ferrari.

**Boîte à idées.** De là à imaginer qu'un touche-à-tout de sa trempe puisse mettre de l'ordre dans cette pétardaie qu'est la scène politique italienne, il n'y a qu'un pas. Qu'importe si Montezemolo ne se sent « pas fait pour » ; certains l'y voient déjà. D'autant que l'aristocrate n'a jamais tenu en haute estime l'actuel président du Conseil. Il y a quelques années, il avait refusé de devenir son ministre des Sports et ne s'est pas privé, depuis, de critiquer ses atteintes répétées à l'indépendance de la justice. « Montezemolo, c'est Fiat, et Fiat est le symbole de la vieille élite italienne qui n'a que mépris pour les parvenus », résume le sociologue Antimo Farra.

A Rome, au siège d'Italia Futura, dans le quartier huppé de Parioli, Andrea Romano tente de calmer le jeu. « Si Luca di Montezemolo avait voulu lancer un parti, il l'aurait fait, assure le président de la fondation, qui, à titre personnel, ne fait pas mystère de son ancrage à gauche. Italia Futura a été créée uniquement pour assumer une tâche délaissée par les partis politiques : imaginer ce que l'Italie sera dans cinq ans et être une force de proposition. C'est ce que nous faisons en organisant des colloques sur la mobilité sociale, l'école, la santé. »

Sans doute, mais les cercles de réflexion qui fleurissent depuis quelques années en marge des partis traditionnels ne sont pas seulement des boîtes à idées. Ils servent également de couveuses pour les élites de demain, et Italia Futura ne fait pas exception. Qui oserait parier que Luca di Montezemolo est le seul à n'avoir aucune arrière-pensée ? ■